



# Être digne de l'*Esto Vir*. Une exploration de la socialisation religieuse chez les acéjistes (1904 - 1931)

Caroline Manseau

Volume 73, 2007

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006566ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006566ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Manseau, C. (2007). Être digne de l'*Esto Vir*. Une exploration de la socialisation religieuse chez les acéjistes (1904 - 1931). *Études d'histoire religieuse*, 73, 49–60. <https://doi.org/10.7202/1006566ar>

Résumé de l'article

Un des principaux buts de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) était que ses membres deviennent sincèrement et ouvertement de fervents catholiques. Pourtant, durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la démonstration d'une spiritualité profonde chez la jeunesse masculine n'est pas nécessairement valorisée dans la culture populaire. À cet égard, nous profitons de cet article pour présenter quelques aspects du discours et de la pratique acéjiste qui témoignent d'une virilisation de la piété. Par exemple, la pratique religieuse devient une affaire publique, pragmatique et collective. Le recours aux imageries militaires marque également le discours, les membres étant comparés à des soldats, des chevaliers ou des croisés.

# Être digne de l'*Esto Vir*. Une exploration de la socialisation religieuse chez les acéjistés (1904 – 1931)

Par Caroline Manseau<sup>1</sup>  
Université de Sherbrooke

**Résumé :** Un des principaux buts de l'Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) était que ses membres deviennent sincèrement et ouvertement de fervents catholiques. Pourtant, durant les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, la démonstration d'une spiritualité profonde chez la jeunesse masculine n'est pas nécessairement valorisée dans la culture populaire. À cet égard, nous profitons de cet article pour présenter quelques aspects du discours et de la pratique acéjiste qui témoignent d'une virilisation de la piété. Par exemple, la pratique religieuse devient une affaire publique, pragmatique et collective. Le recours aux imageries militaires marque également le discours, les membres étant comparés à des soldats, des chevaliers ou des croisés.

**Abstract :** One of the main goals of the Association catholique de la jeunesse canadienne-française (ACJC) was to make its members openly and sincerely become enthusiastic Catholics. Yet, the mentality of the early XX<sup>th</sup> century did not approve the demonstration of a profound spirituality among young males. In this respect, this article focuses on some of the aspects found in "acejists" discourse and practices that confirm an up growing process of virile piety. For instance, religious practices became public, pragmatic and collective concerns ; military metaphors also became widely used to speak of members as soldiers, knights or crusaders.

## Introduction

*Esto Vir*. Ces deux mots latins apparaissent au bas de l'emblème acéjiste ; ils se retrouvent gravés sur les insignes portés par les membres et

---

<sup>1</sup> Caroline Manseau détient une maîtrise en histoire de l'Université de Sherbrooke. Son travail propose une nouvelle analyse du discours acéjiste. Cet article constitue une version remaniée de certains extraits de son mémoire. L'auteure remercie Louise Bienvenue, Christine Hudon et Peter Southam pour la justesse de leurs remarques tout au long du processus de recherche. Merci également à Lucia Ferretti pour son intérêt.

sur l'entête de leurs différentes publications. Ils signifient « Sois homme ». Ce conseil, le célèbre Lacordaire le formulait déjà à ses protégés spirituels dans les années 1830<sup>2</sup>. Son origine date cependant de plusieurs siècles. Il s'agit du début d'une maxime de l'Ancien Testament, tirée du Deuxième Livre de Samuel : « *Esto vir fortis, et pugnemus pro populo nostro et civitate Dei nostri* ». Sois un homme de cœur, et combats pour notre peuple et pour la cité de notre Dieu<sup>3</sup>. Être un homme et combattre pour la cité de Dieu, c'est exactement dans cette optique qu'une grande part de la socialisation religieuse s'est effectuée au sein de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française (ACJC).

De 1904 à 1931, ce regroupement a vu passer dans ses rangs quelques milliers de jeunes hommes, âgés de 15 à 40 ans. Elle regroupe des étudiants, des commis de bureau et de magasin, des journalistes, des membres des professions libérales, mais aussi quelques ouvriers et agriculteurs. Ainsi, loin d'être confinée aux enceintes des collèges classiques, nous savons maintenant que l'ACJC a eu un rayonnement dynamique à l'université, mais surtout dans les paroisses canadiennes-françaises<sup>4</sup>.

Dans le mouvement acéjiste, les cellules de base sont les cercles d'études. Les cercles se distinguent les uns des autres selon leur milieu et la composition de leurs membres. Ainsi, nous les circoncrivons généralement sous quatre dénominateurs : les cercles collégiaux, universitaires, paroissiaux ou mixtes et les avant-gardes. Mentionnons que chacun d'entre eux évolue sous la direction d'un aumônier. Ces derniers représentent des acteurs prépondérants, sinon essentiels dans le mouvement acéjiste. Sans eux, l'idée de fonder un cercle aurait rarement germé spontanément chez les jeunes eux-mêmes. Certes, quelques rares cellules sont fondées à l'initiative des jeunes hommes, mais la plupart des autres le sont par un curé de paroisse, un vicaire ou un prêtre-éducateur, qui réunissent l'élite de la jeunesse masculine de leur milieu. Ce prêtre sélectionne les jeunes hommes qui lui semblent les plus vifs d'esprit et les plus sincères. Issus du clergé régulier ou séculier, les aumôniers fondent non seulement les cercles, mais encadrent aussi les membres, proposent des lectures et des discussions. Clercs et laïcs

---

<sup>2</sup> Bernard Bonvin et André Duval, « Lacordaire (Henri-Dominique), dominicain, 1802-1861 », *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique. Doctrine et histoire*, tome IX, Paris, Beauchesne, 1976, p. 45.

<sup>3</sup> Deuxième Livre de Samuel, verset 12. Samuel Bellavance, ancien aumônier général de l'ACJC, l'avait confondu avec le Deuxième Livre des Rois. Cette erreur s'est ensuite reproduite dans la littérature acéjiste.

<sup>4</sup> Pour plus d'informations sur la composition et la vie des cercles d'études, voir notre mémoire intitulé : *Jeunesse, tu deviendras homme. Les discours identitaires véhiculés au sein de l'Association Catholique de la Jeunesse canadienne-française (1904 – 1931)*, mémoire de maîtrise [histoire], Université de Sherbrooke, 2006, chapitre 1.

participent donc de concert à cette Association qui offre à ses membres l'occasion d'approfondir leur formation personnelle.

De leur côté, tout en étant fidèles à leur devise « Piété, Étude, Action », les membres s'intéressent aux questions religieuses, nationales et sociales de leur temps. De ce fait, on reconnaît surtout l'héritage de l'Association dans sa lutte constante pour la reconnaissance du français dans les services publics, dans son soutien aux minorités francophones et catholiques hors-Québec, dans la propagation du mythe de Dollard des Ormeaux et dans ses implications religieuses assidues. Parmi les acéjistés notoires, mentionnons Édouard Montpetit, frère Marie-Victorin, Arthur Saint-Pierre, Omer Héroux et Jean-Charles Bonenfant. Pendant toute son existence, l'ACJC a aussi publié un journal mensuel, intitulé *Le Semeur*.

## 1. Vers une spiritualité masculine

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, le catholicisme se caractérise par la féminisation de ses expressions : on voit, par exemple, le développement du culte marial et de la sensibilité liguoriste. L'historienne Christine Hudon affirme que pendant cette période, les autorités religieuses ont imputé aux femmes des responsabilités particulières. À cet égard, elles devaient être les « gardiennes des valeurs et de l'ordre établi »<sup>5</sup> et avaient l'obligation d'enseigner ces valeurs à leurs époux et enfants. Les hommes, quant à eux, étaient moins interpellés par le clergé et pouvaient professer une foi plus tiède. Durant ce siècle, conclut Christine Hudon, « la sphère politique offrait aux hommes une nouvelle tribune, de nouveaux intérêts et une nouvelle sociabilité susceptibles de les éloigner de la religion »<sup>6</sup>.

Or, en ces premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, l'ACJC recrute l'élite de la jeunesse masculine et l'incite à s'approprier un credo qui est tout autant catholique que nationaliste. Comment convaincre les jeunes hommes d'adhérer à un rassemblement qui exige une appartenance ouverte à la religion ? C'est en misant sur la masculinisation de l'univers religieux que l'ACJC y parvient. En effet, les références au « sexe faible » s'éclipsent pour faire place à un discours édifiant les conditions masculines de la foi. L'Association, pendant plus d'un quart de siècle, a donc cherché à resserrer les liens unissant la virilité à la spiritualité.

---

<sup>5</sup> Christine HUDON, « Des dames chrétiennes : la spiritualité des catholiques québécoises au XIX<sup>e</sup> siècle », *Revue d'Histoire de l'Amérique Française*, vol. 49, n° 2, automne 1995, p. 193. Voir aussi Allan GREER, « La république des hommes : les Patriotes de 1837 face aux femmes », *R.H.A.F.*, vol. 44, n° 4, printemps 1991, p. 507 – 528.

<sup>6</sup> *Ibid.*

C'est dans cette perspective plutôt sexuée que s'effectue la socialisation religieuse dans l'Association. À notre avis, la socialisation constitue la base de toute l'aventure acéjiste. La lecture des archives de cercles d'études, de discours ou de brochures de propagande tend effectivement à confirmer que l'ACJC a avant tout agi en tant qu'école de formation. C'est pourquoi elle a élaboré un lexique discursif et a cherché à transmettre des modèles, des valeurs et des comportements à ses membres. Ainsi, notre analyse démontre que durant son existence, l'ACJC a valorisé auprès de ses membres les témoignages publics et pragmatiques de leur foi. Elle a aussi élaboré un discours qui expose ses associés à des imageries militaires, ceux-ci devenant des soldats, des croisés, des chevaliers.

## 2. Un témoignage public de la foi

Dès 1904, les premiers *Statuts généraux* sont clairs : l'Association privilégie « l'audition collective d'une messe ou l'assistance en corps à quelque autre cérémonie religieuse »<sup>7</sup>. Pour attirer la jeunesse masculine, on adjoint ouvertement un caractère utile et public à la piété. À ce titre, les acéjistes vont toujours s'impliquer notoirement dans les manifestations catholiques de leur époque ; par exemple, leur déploiement lors du congrès eucharistique de 1910 les a toujours remplis de fierté<sup>8</sup>. Entre camarades, ils participent à des œuvres de charité, que ce soit la guignolée et surtout les activités de la Société Saint-Vincent-de-Paul. Ensemble, ils mènent des campagnes contre le blasphème, contre le cinéma jugé immoral ou en faveur de la Tempérance. Puisqu'ils agissent en groupe et en public, les associés se sentent alors appuyés dans leurs pratiques spirituelles, sans avoir la peur de paraître trop dévots.

L'instauration de la communion par roulement constitue un bon exemple d'une foi pragmatique. Ainsi, un membre reçoit l'Eucharistie au nom de tout le cercle, et ce durant toute une semaine. L'hostie est de ce fait consommée par procuration, ce qui est également moins exigeant pour le reste du groupe que de se déplacer à l'église quotidiennement. Pour valoriser l'accomplissement de cet acte de foi, on lui impute un incitatif de taille. En effet, on estime qu'il s'agit d'un « devoir d'honneur [que] de répondre à la demande du Cercle »<sup>9</sup>. On fait donc concorder l'assistance au banquet eucharistique avec le sens de l'honneur, une qualité typiquement masculine.

---

<sup>7</sup> ACJC, *Statuts généraux*, Montréal, Secrétariat de l'ACJC, 1904, p. 22.

<sup>8</sup> Edgar COLCLOUGH, s.j., *Un nouveau type d'association pour la jeunesse*. Montréal, Secrétariat général de l'A.C.J.C., 1918, p. 10.

<sup>9</sup> Cercle Saint-Romuald de Granby, *Constitutions et règlements du Cercle*, 1928, p. 14, Archives de la Société d'Histoire de la Haute-Yamaska (désormais ASHHY), fonds 006.

Certains cercles privilégient quant à eux la participation aux événements spéciaux inscrits au calendrier liturgique. Un peu partout dans les paroisses, les membres de l'Association défilent dans les cortèges en l'honneur de la Fête-Dieu ou veillent le Saint-Sacrement lors des Quarante-Heures ou du Jeudi Saint. D'autres cercles participent de façon hebdomadaire aux cérémonies religieuses. C'est le cas du cercle Saint-Romuald de Granby où, en 1917, il a été décidé « à l'unanimité que les membres du cercle soient assermentés pour faire la garde aux messes du dimanche »<sup>10</sup>. Toujours dans ce même groupe, les constitutions stipulent que « chaque fois que le Saint Sacrement est vénéré avec solennité, les membres, en témoignage public de leur foi, font la garde aux pieds des autels ou prennent part à la procession »<sup>11</sup>.

Selon Ollivier Hubert, « le Saint-Sacrement est l'élément focalisateur par excellence du rite catholique »<sup>12</sup>. Que ce soit lors de la Fête-Dieu ou lors des Quarante-Heures, les membres de l'ACJC ne ménagent pas leur zèle pour confirmer leur présence devant celui-ci. Ils participent en grand nombre aux actes rituels les plus importants. De ce fait, les actions les plus susceptibles d'être vues par le plus de fidèles ou qui rendent service à la paroisse sont celles qui attirent davantage les associés. Ces gestes concrets s'avèrent fort révélateurs de la nature de la piété acéjiste. Dans les rangs de l'Association, on polarise la spiritualité vers l'action, l'utilitaire et le public, ce qui est considéré comme plus approprié à la gent masculine. Les femmes, en comparaison, peuvent exercer leur foi dans « la vie familiale » et « l'espace domestique »<sup>13</sup>. En un mot, tout cet apanage de spiritualité n'est pas perçu comme contraire à l'image masculine. À l'inverse, les caractères actif et public qui lui sont adjoints (contrairement au passif et au privé, interprétés comme féminins) ajoutent une distinction virile à l'expérience spirituelle.

### 3. Prier comme des soldats du Christ

Le thème de la militarisation du discours est fortement ressorti en parcourant les sources acéjistes. On compare effectivement « ses cercles » et « ses comités » à des « humbles tranchées où ses membres acquièrent l'entraînement personnel » et on affirme que, depuis sa fondation, l'Association

---

<sup>10</sup> Cercle Saint-Romuald de Granby, Procès-verbal du 5 janvier 1927, ASHHY, fonds P006.

<sup>11</sup> Cercle Saint-Romuald de Granby, *Constitutions...*, p. 12, ASHHY, fonds 006.

<sup>12</sup> Ollivier HUBERT, *Sur la terre comme au ciel. La gestion des rites par l'Église catholique du Québec (fin XVIIe – mi-XIX<sup>e</sup> siècle)*, Québec, PUL, coll. « Religions, cultures et sociétés », 2000, p. 265.

<sup>13</sup> C. HUDON, « Des dames chrétiennes... », p. 193

« s'est tenue prête aux assauts »<sup>14</sup>. Il sied également de souligner que les acéjistés se désignent entre eux comme « camarades », ce qui n'est pas sans rappeler le lexique des frères d'armes. Comme nous allons l'examiner, les vocables militaires jouent un rôle d'importance au sein de l'ACJC. En joignant les rangs de ce mouvement, les jeunes gens ne se sentent pas ridiculisés ni féminisés, car c'est à l'appel du guerrier qu'ils répondent.

Selon E. Anthony Rotundo, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, il s'était développé et bien ancré, dans la conception masculine du monde, que la vie était une bataille<sup>15</sup>. C'est ce que l'historien constate chez les Américains, eux qui ont beaucoup influencé les Canadiens français. Selon l'auteur, les vétérans de la Guerre de sécession (1861 – 1865) sont devenus le centre de l'attention populaire entre 1880 et 1890. Durant cette époque plutôt paisible, et avec la nouvelle célébration du *Memorial Day*, les anciens combattants ont été idéalisés et leurs zéloteurs ont suggéré qu'ils étaient porteurs d'un « message divin » : la guerre leur avait enseigné les vertus primordiales propres aux hommes, c'est-à-dire le courage, l'endurance, le sens du devoir et du sacrifice<sup>16</sup>.

On dénote la même appétence pour la militarisation chez les catholiques français. Par exemple, en 1896, lors de la commémoration du quatorzième centenaire du baptême de Clovis et de ses trois mille guerriers, les évêques aimaient à souligner l'événement comme étant le sacrement des soldats de Dieu et des apôtres du Christ<sup>17</sup>. Plus tard, entre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, on assiste à l'explosion des mouvements de jeunesse en Europe. Gérard Cholvy souligne là aussi la présence du « vocabulaire militaire » et des autres « signes de visibilité », comme l'uniforme, les insignes, les parades, etc<sup>18</sup>. En somme, la présence d'un symbolisme guerrier ne constitue pas une particularité de l'ACJC, mais est bien tributaire d'une époque<sup>19</sup>.

---

<sup>14</sup> Joseph DANSEREAU, « Une étape », *Jubilé d'Argent, 1904 – 1929*, Montréal, Secrétariat de l'A.C.J.C. 1929, p. 1.

<sup>15</sup> E. Anthony ROTUNDO, *American manhood. Transformations in masculinity from the Revolution to the Modern Era*. New York, Basic Books, 1993, p. 232.

<sup>16</sup> E. A. ROTUNDO, *American manhood...*, p. 233-234.

<sup>17</sup> Yves DÉLOYE, « Commémoration et imaginaire national en France (1896 – 1996) », *France, fille aînée de l'Église, es-tu fidèle aux promesses de ton baptême ?* « », dans Pierre Bimbaum (dir.), *Sociologie des nationalismes*, Paris, PUF, 1997, p. 58.

<sup>18</sup> Gérard CHOLVY, « Être témoins de l'Évangile ? La réponse des laïcs des organisations de jeunesse », dans Gérard CHOLVY, Bernard COMTE et Vincent FEROLDI (dir.), *Jeunesses chrétiennes au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Ouvrières, coll. « Église / Sociétés », 1991, p. 12.

<sup>19</sup> Pour une analyse couvrant les décennies 1930 – 1940, consulter Indre CUPLINSKAS, « Guns and Rosaries : The Use of Military Imagery in the French-Canadian Catholic Student Newspaper *JEC* », *CCHA Historical Studies*, n° 71, 2005, p. 7-28.

Dans l'Association, l'usage de ces métaphores est remarquable tout au long de la période étudiée. En outre, mentionnons que celles-ci sont plus souvent attribuables aux autorités religieuses qu'aux acéjistés : ce sont en effet dans leurs lettres d'approbation, dans leurs messages d'encouragement ou dans leurs conférences que l'on observe le plus ce type de formulations. En ce début du XX<sup>e</sup> siècle, le clergé souhaite faire renaître des *Militia Christi* qui vont combattre les ennemis, idéologiques cette fois-ci, de la religion catholique. Le libéralisme, le socialisme, la franc-maçonnerie constituent des menaces à la morale catholique et il devient impératif d'endiguer cette mouvance. Puisqu'ils sentent leur Église menacée, les membres du clergé diffusent ouvertement ce vocabulaire accrocheur auprès des jeunes hommes. Par exemple, Mgr Bruchési souhaite aux associés, dès 1904, que « le courage, la foi, la piété du vieux soldat »<sup>20</sup> tiennent les rênes de leur conduite dans tous les projets entrepris sous l'égide de l'ACJC naissante. C'est aussi dans cet ordre d'idée que le jésuite Samuel Bellavance, fondateur et ancien aumônier général de l'ACJC, rédige en 1914 un plaidoyer en faveur de la création des cercles d'études, intitulé *Pour préparer l'avenir*. Selon lui, il existe « des armes qu'un laïque peut mieux que nous [les membres du clergé] porter et brandir. [C'est pourquoi le] devoir pressant du moment, c'est de provoquer, de créer une armée de lutteurs pour la défense religieuse »<sup>21</sup>. Selon toute vraisemblance, la jeunesse masculine, une fois liguée, représente, aux yeux des autorités religieuses, le groupe social le plus apte à réfréner cette expansion idéologique.

Cette armée ne peut toutefois pas être laissée à elle-même. Elle a besoin d'être orientée et préparée pour combattre les bons adversaires et ne pas donner de coups en vain. On retrouve alors les mêmes transpositions militaires du côté de l'autorité consentie au clerc directeur. En effet, celui qui commande les troupes, qui les entraîne au combat, c'est l'aumônier. Dans les rangs des acéjistés, on considère donc que le « prêtre qui les dirige et qui a leur confiance sait bientôt qu'il peut compter sur eux, comme le général compte sur la bravoure et le dévouement de ses soldats »<sup>22</sup>.

Les métaphores guerrières servent aussi à traduire l'état de certains cercles. En effet, des « bataillons » tombent au combat à la suite d'une mauvaise préparation. C'est ce que l'on peut observer, en 1919, chez une cellule moribonde de Farnham. Le secrétaire J.-C. Sévigny consigne avec regret un tel message : « Le Cercle George-Étienne-Cartier se présente aujourd'hui devant vous comme un blessé de la grande guerre que soutient l'A.C.J.C. Il a d'abord soutenu un grand combat, puis il est tombé, blessé, sur

<sup>20</sup> Mgr BRUCHÉSI, « Discours », dans ACJC, *Le congrès de la jeunesse à Québec en 1908*, Montréal, Le Semeur, 1909, p. 56.

<sup>21</sup> Samuel BELLAVANCE, s.j., *Pour préparer l'avenir*, Montréal, 1914, p. 23.

<sup>22</sup> E. COLCLOUGH, *Un nouveau type d'association...*, p. 7.



le champ de bataille »<sup>23</sup>. Comme nous le constatons, cette conception militaire s'est également enracinée dans les propos des membres, confirmant que ce lexique, provenant surtout des religieux à l'origine, a eu progressivement un impact significatif sur les jeunes gens.

Finalement, soulignons que des exercices de piété deviennent aussi prétextes à la militarisation du champ spirituel. C'est le cas de la simple prière, exigée quotidiennement chez les acéjistes. « Prier, agir, selon l'abbé Sylvio Corbeil d'Ottawa, c'est combattre le bon combat »<sup>24</sup>. C'est également le cas des retraites fermées. Venue de France, cette activité spirituelle s'implante au Québec en 1909 sous l'initiative du jésuite Joseph-Papin Archambault. L'ACJC désire propager cette œuvre auprès de la population masculine, bien que deux journées passées à prier en silence puissent sembler peu attrayantes aux jeunes gens. Pour contourner cette difficulté, les zéloteurs ont recours aux imageries militaires et effectuent un rapprochement entre la retraite fermée et un endroit de préparation à la guerre. En 1909, Eugène Bellut, qui écrit un panégyrique sur le mouvement acéjiste, mentionne à ce sujet : « En juin, ils ont eux-mêmes organisé une *retraite fermée*. Se recueillir, c'est forger et fourbir ses armes à l'écart pour les reporter au combat avec une énergie nouvelle »<sup>25</sup>. En 1926, la retraite fermée représente toujours, aux yeux de certains, « l'arme moderne par excellence »<sup>26</sup>.

La prière et les retraites fermées, bien ancrées dans les pratiques des femmes, rencontrent moins d'assiduité auprès des fidèles masculins. Ces engagements spirituels, passifs ou privés, sont ici revitalisés par les épithètes guerrières qu'on leur accole, ce qui les rend plus virils. En tant qu'école de formation d'une élite, l'ACJC n'a pas toujours diffusé des valeurs et des comportements qui correspondaient aux idéaux populaires. Pour faire accepter ces valeurs peu véhiculées dans la culture de masse, l'Association a constamment renforcé son discours en établissant des similitudes entre deux concepts dont le sens est éloigné, par exemple, la retraite fermée et le camp d'entraînement. Dans cette entreprise pour persuader les hommes de s'afficher catholiques, le fait de combattre en priant ou de se préparer à être soldats en se recueillant constituent des arguments plus convaincants. Bref, on interpelle les jeunes hommes en leur faisant valoir que se joindre

---

<sup>23</sup> J.-C. SÉVIGNY, Rapport du cercle Georges-Étienne-Cartier de Farnham, 1919, 2 p. dactylographiées, Archives du Séminaire de St-Hyacinthe (désormais ASSH), fonds AFG 068.

<sup>24</sup> Abbé Sylvio CORBEIL, « Discours », *Congrès de la jeunesse à Ottawa en 1910*, Montréal, Le Semeur, 1910, p. 130.

<sup>25</sup> Eugène BELLUT, *L'Association Catholique de la Jeunesse Canadienne-Française*, Montréal, Bureaux de l'A.C.J.C., 1915, p. 14. C'est l'auteur qui souligne.

<sup>26</sup> Signé A.C.J.C., « Notre retraite fermée », *La Voix de la Jeunesse Catholique*, Québec, samedi le 24 juillet 1926.

à l'ACJC équivaut à entrer en guerre. Cette guerre, loin des canons et des tranchées, n'en est pas plus facile à endurer, puisque c'est d'une guerre sainte qu'il s'agit. À cause du caractère religieux de cette lutte, un autre type de langage militaire s'impose dans le discours acéjiste : celui de la croisade, celui des chevaliers.

#### 4. « Vous avez été consacrés les chevaliers de Dieu... »

Les termes se rapportant à la chevalerie et à la croisade ont constitué d'importantes lexies du catholicisme depuis le Moyen Âge. Expédition militaire pour défendre les intérêts religieux, la croisade s'est élargie, au fil du temps, à toute campagne temporelle dont le dessein s'avère spirituel<sup>27</sup>. Les chevaliers croisés qui y prennent part sont également récupérés par l'imagerie religieuse. Au Canada français, les métaphores reliées à la croisade se sont multipliées après l'épopée des zouaves. En 1871, Edmond Moreau faisait paraître *Nos croisés*, dans lequel il évoque l'héroïsme des volontaires partis pour Rome. Il écrivait : « Aucun Pierre l'Ermite n'avait prêché, aucun Godefroi de Bouillon ne s'était présenté comme chef, et cependant une armée de croisés était prête à partir »<sup>28</sup>. Puis, à la fin des années 1880-1890, les rayonnements de Charles de Montalembert, de Henri de Lacordaire ou de Frédéric Ozanam ont traversé l'Atlantique. Ces personnages français qui sont devenus des figures marquantes chez les acéjistes, se sont élevés en défenseurs de leur foi à l'image des croisés.

En plus de s'enrôler comme soldats, les acéjistes sont donc également sacrés chevaliers. Ils deviennent les hommes liges de leur Seigneur, Jésus, lors d'un sacrement bien spécifique : « un jour, écrit Mgr Bruchési en 1904, dans votre Confirmation, vous avez été consacrés les chevaliers de Dieu »<sup>29</sup>. Le cardinal Bégin de Québec établit clairement, lui aussi, des rapprochements entre ces hommes du Moyen Âge, héros virils et idéalisés, et ces jeunes hommes du début du XX<sup>e</sup> siècle. Il constate en ces mots : « C'est donc à Lui, le Maître de la Cité chrétienne, que vous avez fait loyalement acte de foi et hommage ; vous êtes ses chevaliers sans peur et sans reproche ; ce sont ses intérêts que vous cherchez à faire prévaloir dans l'ordre social dont il est le principe et la fin suprême »<sup>30</sup>.

---

<sup>27</sup> Voir Alphonse DUPRONT, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997, 4 volumes.

<sup>28</sup> Edmond MOREAU, *Nos croisés. Histoire anecdotique de l'expédition des volontaires canadiens à Rome*, Montréal, Fabre et Gravel, 1871, p. 6.

<sup>29</sup> Mgr BRUCHÉSI, « Lettre d'approbation de Monseigneur l'Archevêque de Montréal », 10 mars 1904, dans ACJC, *Statuts généraux...*, p. 5.

<sup>30</sup> L.-N. BÉGIN, cardinal, archevêque de Québec, lettre d'approbation du 6 novembre 1914, *Statuts généraux...*, 3<sup>e</sup> édition, 1916, p. 12.

Au niveau des métaphores chevaleresques, les retraites fermées constituent, encore une fois, une source d'allégories. Dans ce cas-ci, plusieurs membres incitent leurs camarades à effectuer l'expérience du retraitant, car elle consoliderait leurs attributs chevaliers. Par exemple, l'associé Paul Grenier écrit en 1924 : « Autrefois, avant de sacrer quelqu'un chevalier et de l'admettre à combattre pour son seigneur, le candidat devait passer une nuit en prière, dite veillée d'armes. Que la retraite fermée soit notre veillée d'armes »<sup>31</sup>. Au début des années 1910, l'abbé Henri Gauthier de Montréal abondait également dans le même sens. Il inspirait alors les associés qui sortaient de ce moment d'isolement en des termes exaltant de virilité : « Tu as passé en prière ta longue veillée d'armes. Tu as revêtu l'armure que décrit saint Paul, tu as salué ton chef et tu lui as juré la foi ! Pars maintenant, pars pour les durs labeurs, les mêlées où les coups reçus répondent à ceux qu'on donne »<sup>32</sup>.

Poursuivant leur ambition de valoriser l'engagement laïc auprès de la jeunesse masculine, les acéjistés ont également recherché des modèles concrets. C'est dans la tradition française qu'ils ont puisé leur inspiration. En effet, Charles de Montalembert et Frédéric Ozanam sont devenus de véritables figures emblématiques dans les rangs de l'ACJC. Grâce à leurs biographies presque hagiographiques, les membres de l'Association ont été enthousiasmés par ces deux jeunes hommes qui se sentaient eux-mêmes les héritiers des croisés partis combattre en Terre Sainte<sup>33</sup>.

En 1906, on pouvait donc lire dans *Le Semeur* que Charles de Montalembert était devenu « le modèle de la jeunesse contemporaine »<sup>34</sup>. On pourrait questionner l'attachement des acéjistés à ce personnage français controversé : il a été l'opposant de l'ultramontain Louis Veillot, très apprécié chez l'élite cléricale canadienne-française, et a endossé « l'hérésie » du catholicisme libéral. Malgré tout, dans les rangs de l'ACJC, le culte de Montalembert s'est développé loin des reproches associés à ses positions dogmatiques ou politiques. Ce qui est mis de l'avant avec lui, c'est qu'un jeune homme, laïc, dans les tout débuts de la vingtaine, a fait une profession publique de sa foi, a écrit dans les journaux et milité ouvertement en faveur du catholicisme en France. Mgr L.-A. Pâquet soulignait encore, en 1924,

---

<sup>31</sup> Paul GRENIER, « Les retraites fermées », *La Voix de la Jeunesse Catholique*, Québec, vol. XI, n° 45, 1924.

<sup>32</sup> Abbé Henri GAUTHIER, « Rôle de l'étude dans la préparation au devoir social », *Le devoir social au Canada français, congrès décennal de l'A.C.J.C.*, Montréal, Bureaux de l'ACJC, 1915, p. 77.

<sup>33</sup> Alphonse DUPRONT, *Le mythe de croisade*, Paris, Gallimard, 1997, 4 volumes.

<sup>34</sup> Hector LAFERTÉ, « La jeunesse et le travail », *Le Semeur*, vol. 2, n° 6, février 1906, p. 141.

l'exemplarité de cette attitude auprès des acéjistés en leur relatant que durant sa jeunesse, le comte de Montalembert avait mis « en action les trésors de foi ardente, de courage religieux et de vertu sociale, accumulés précocement dans son âme »<sup>35</sup>. Ce que l'on retient de lui, ce que l'on cherche à imiter, c'est son dévouement naturel à une cause, son zèle et sa promotion d'une pratique active de la religion. En un mot, on admire qu'il ait élevé sa vie au rang de croisade.

À cet effet, les camarades lui reconnaissent des affinités avec Frédéric Ozanam, son contemporain, qui s'est mis lui aussi au service d'un idéal durant sa jeunesse. Ozanam aimait agir, que ce soit auprès de ses amis qui s'éloignaient « des fondements de la morale chrétienne » ou auprès des plus démunis<sup>36</sup>. Il a ainsi développé une œuvre d'envergure, la Société Saint-Vincent-de-Paul. En 1914, le président de l'ACJC, Georges-H. Baril, invite ses membres à toujours « imiter l'exemple » de ces « laïques éminents », à la tête desquels il place Frédéric Ozanam<sup>37</sup>. Au sein du mouvement, on considère ce dernier comme l'archétype du catholique qui s'est doté dès sa jeunesse d'une « foi solide, raisonnée, vécue », d'une « foi pratique, exigeante, fidèlement obéie », développant « la fréquentation assidue des sacrements et l'effort constant sur soi-même »<sup>38</sup>.

Émules de figures emblématiques comme Montalembert ou Ozanam, certains cercles d'études vont jusqu'à exclure de leurs rangs les acéjistés qui dévient des principes catholiques. Le mouvement récuse vigoureusement les pairs masculins qui affichent une piété probe alors qu'il n'en est rien. On critique donc ces « hommes que nous avons crus des nôtres alors qu'ils étaient seulement des catholiques de façade »<sup>39</sup>. Tandis que la spiritualité honnête est sensée devenir le centre de l'engagement chrétien, celle-ci représente souvent un défi d'envergure pour le jeune homme. En conséquence, tout est mis en œuvre dans l'ACJC pour rendre plus gratifiante et plus agréable aux jeunes gens la pratique de leur religion.

---

<sup>35</sup> Mgr L.-A. PÂQUET, *L'Église et la jeunesse*, Québec, Bureaux du Comité Régional québécois, 1924, p. 37-38.

<sup>36</sup> Jean-Claude CARON, « Frédéric Ozanam, étudiant catholique (1831 – 1836) », *Revue d'Histoire de l'Église de France*, vol. 85, n° 214, 1999, p. 46. Tout le numéro de la revue est consacré à « Ozanam, intellectuel catholique ».

<sup>37</sup> Georges-Hermyle BARIL, « L'Église et la question sociale », *Le devoir social au Canada français...*, p. 78 et 89.

<sup>38</sup> E.-E.-M. GOUIN, « Âme d'apôtre. Frédéric Ozanam, 1813 – 1853 », *Le Semeur*, vol. 10, décembre 1914, n° 3, p. 49.

<sup>39</sup> Joseph BILODEAU, « Formation religieuse », *La Voix de la Jeunesse Catholique*, Québec, samedi le 6 mars 1926. Pour un exemple d'exclusion, consulter le cas de l'avocat T.-A. Fontaine, président de l'Union régionale de Saint-Hyacinthe. Voir P. Messier, « Lettre à M. A. Blain, président de l'ACJC », 27 mars 1923, ASSH, fonds AFG 068.

## Conclusion

En résumé, en considérant l'ACJC comme un lieu de socialisation, c'est-à-dire comme un lieu où s'élaborait des modes de penser et d'agir<sup>40</sup>, nous avons vu que l'Association suggère à ses membres de s'engager dans des activités pieuses, susceptibles d'être sanctionnées positivement par la jeunesse masculine. On fait ressortir une distinction virile à ces pratiques, puisqu'elles s'effectuent surtout en public ou en collectivité, qu'elles ne sont jamais dénuées d'utilité et qu'elles impliquent souvent une notion d'honneur. C'est ainsi que les acéjistés, par exemple, sont devenus gardiens lors des expositions du Saint-Sacrement, qu'ils ont participé, avec leurs camarades, aux activités paroissiales ou qu'ils ont élevé en devoir la communion par roulement pour le bénéfice de leur cercle. Ensuite, le jeune homme catholique est devenu un digne soldat en priant et un preux chevalier en participant à une retraite fermée. Bien que nous n'ayons ici soulevé qu'un mince échantillon des propos tenus, les sources dévoilent la militarisation du discours, ce qui indique bien l'intention d'accoler à la vie spirituelle des images éloignées de la féminité et donc plus viriles.

En somme, ce qui peut sembler passif devient, au sein de l'ACJC, un combat, ce qui peut être accompli seul devient une activité collective. Par ce déploiement militaire, par la valorisation du groupe et du pragmatisme, les membres étaient invités à vivre une foi convaincue, mais surtout typiquement masculine. En suivant ce cheminement, ils pouvaient s'afficher sincèrement catholiques, tout en demeurant dignes de l'*Esto Vir*.

---

<sup>40</sup> Gilles FÉROL (dir.), *Dictionnaire de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2002 [1991], p. 199.